

## CHAPITRE UN

C'était un endroit désespérément sordide, comme seule la ville en secrète. Mélange d'entrepôts vides, d'usines en friches, de canal aux eaux sales.

Une rue défoncée, aux ornières emplies d'eau noirâtre. Quelques lampadaires mystérieusement rescapés posaient par endroit leur cercle de lumière pâle. Au centre de cet univers glauque trônait, incongrue, une Cadillac jaune citron, bardée de chromes rutilants.

Assis sur le capot de l'engin, un homme jouait du saxo. Il arrachait à son instrument des lamentos déchirants, s'envolait soudain vers des cimes desquelles il semblait ne plus pouvoir descendre, à bout de poumon, ivre de musique.

Malgré la brume qui montait de l'eau croupie, chape blanche qui bientôt couvrirait tout, l'harmonie désespérée s'imposait et semblait illuminer les lieux.

Peu à peu, tout devint coton. Coton sale.

Plus de Cadillac, plus d'entrepôts, plus de musico.

Rien que la musique.

Et qui la couvrait peu à peu, se mêlant à l'air comme des ondes qui s'entrecroisent, montait un halètement sourd tandis qu'une lueur blafarde perçait le smog.

Le saxo poursuivait ses gammes déchirantes, indifférent.

Et soudain, comme guidé par lui, trouant brutalement l'épaisseur blanche, surgit le museau d'une péniche.

Un puissant projecteur était fixé sur la cabine. Son pinceau se posa sur le musicien. La machine s'arrêta brusquement, et le bateau vint doucement mourir contre le quai affaissé.

Une amarre fut lancée, un homme sauta à terre et l'enroula autour d'une bite rouillée. Une passerelle fut installée.

Une forme blanche surgit de la cabine, démarche souple, aérienne. Une danseuse. Pas un seul instant, la musique n'avait cessé. L'homme au saxo semblait ailleurs, tout entier pris par son ivresse harmonique. La forme blanche se rapprochait de lui, sans hâte, si gracieuse. Elle marchait dans le faisceau du projecteur, comme une actrice qui vient sur scène saluer son public. Ses lourds cheveux blonds flottaient autour d'elle, et la lumière découpait sa silhouette idéale, longue, fine, mais généreuse.

Un visage de madone, doux ovale, bouche rouge comme une rose, yeux étirés.

Illusion ? Le saxo parut soudain pris d'émotion. Les notes devinrent moins assurées, tremblantes par instant.

L'enchanteresse s'arrêta à trois pas de l'homme, et la musique mourut lentement. Le silence soudain sembla sculpté dans la pierre froide.

Elle le rompit.

- Donne...

Le saxo roula au sol. L'homme quitta le capot de l'automobile rutilante. Il paraissait lourd, aussi lourd que sa musique avait été légère.

Il porta la main à la poche de son ample manteau, en sortit un paquet qu'il lui tendit sans un mot. Ses lèvres fines tremblaient, une larme roula, coula, s'écoula et tomba.

Elle entrouvrit sans hâte l'emballage, puis s'avança et le posa sur l'aile.

- C'est bien, murmura-t-elle.

Elle s'avança encore et l'homme recula, bientôt acculé contre la voiture. Elle l'enlaça et l'embrassa, une main passée dans ses cheveux. Il buvait ses lèvres, leur étreinte dura une éternité. L'homme n'était plus que sanglot.

Enfin, elle se détacha de lui, et lui, comme privé d'attache, s'affaissa lentement.

Sans mot dire, elle lui tendit un coffret, qu'il ouvrit maladroitement. Il y prit une seringue pleine d'un liquide translucide, retroussa sa manche, et dans un sanglot, la planta dans la saignée de son bras gauche.

Un dernier regard échangé, intense, chargé de tout ce qu'il aurait voulu lui dire. Et puis une froide torpeur l'envahit et il bascula sur le flanc, contre le saxo, le regard rivé à elle.

Lentement, son bras ramena l'instrument contre sa poitrine. Il le serra violemment dans une ultime crispation.

\* \*

\*

L'éclusier regardait la péniche blanche glisser lentement vers la sortie. Ce bateau si propre, si lisse, avait quelque chose d'irréel en ce lieu où ne passaient plus que quelques engins écaillés, rouillés et poussifs.

A l'avant, un homme en combinaison blanche lovait avec soin l'amarre qu'il venait de récupérer. Lors de la manœuvre, il n'avait pas dit un mot, distant mais sans mépris, comme perdu dans ses rêveries, mais pourtant terriblement efficace et précis. Un visage glabre aux lèvres pâles, aux yeux d'un bleu de glace.

Du pilote, l'éclusier n'avait discerné que le profil aigu, figé. Et lorsque la péniche était passée à son niveau, il l'avait vue, derrière un hublot d'où sourdait une faible lueur. <sup>2</sup>Irréellement belle et blonde. Son regard l'avait traversé sans le voir, du moins lui sembla-t-il.

Des fantômes... Il frissonna et rentra boire un verre de genièvre.

\* \*

\*

Dans la touffeur de cette fin d'après midi, il marchait, assommé de chaleur sèche et impérieuse.

Il marchait comme on s'enfonce dans un sommeil moite et ses pensées s'entrechoquaient entre rêve et réalité.

Au loin, l'ocre violent de l'Atlas dressait une barrière de fin du monde. Un long souffle d'air brûlant souleva la poussière qui vint se coller sur sa peau en sueur, comme un essaim de mouches attiré par une charogne.

Le silence était écrasant, bien plus encore que la chaleur.

Au sein du nuage pourpre, il lui sembla discerner une longue chevelure blonde, qui ondulait au rythme des pulsations de l'air.

Illusion...

Un sourire amer s'inscrivit sur ses lèvres craquelées, tandis qu'un étai puissant enserrait sa poitrine. Un sanglot lourd secoua ses épaules. Il l'avait perdue à l'instant même où il avait cru la posséder...

Le fouillement du désespoir le fit repartir. Là bas, presque à portée de main, la chevelure blonde était réapparue. C'était son étoile du berger, il lui fallait la suivre, la suivre jusqu'au bout.

\* \*

\*

La nouvelle fit quelque bruit.

Hugues Delaporte était un homme considérable, patron d'une des plus grosses sociétés chimiques de France. Dix lignes dans le Who's Who, sept dans le bottin mondain. Vingtième fortune de France. Absolument pas le genre de type à se suicider, surtout de cette façon là.

Des nomades l'avaient trouvé en plein désert, mort, desséché comme une vieille morille. La Police marocaine avait reconstitué son itinéraire, et la volonté délibérée de mourir ainsi ne faisait aucun doute. Il avait abandonné sa voiture de location loin de tout, vaguement camouflée derrière un bloc de roches. Puis il était parti plein sud, en plein soleil de mai. Soixante kilomètres de marche, sans rien boire, et la mort au creux d'une dune.

Il n'avait laissé aucune explication à ce geste dément. D'autant plus dément que Delaporte n'avait pas une réputation de sentimental. Plutôt un réaliste pur et dur, cynique à l'excès. Il laissait une veuve étonnée et deux enfants malheureux. Un père est toujours un père.

Ses collaborateurs déroutés doutaient. La presse s'interrogeait avec une gourmandise indécente. Pas de problème d'argent, aucune dette honteuse, une boîte en bonne santé.

Alors ?

Alors cherchez la femme ! Fut la conclusion unanime.

Mais de femme point, hormis la sienne qu'il voyait peu, trop occupé qu'il était. Et quelques maîtresses, choix éclectique d'amateur éclairé mais jouisseur pressé.

Aucun sentiment dans ces relations. Juste du fonctionnel.

Le sentiment est une perte de temps, avait-il coutume de dire.

\* \*

\*

Altus s'accouda au balcon de pierre. En contrebas s'étendait un vaste lac aux eaux argentées, enchâssé dans une forêt de pins immenses et sombres. Au-delà s'élevaient des montagnes aux pics enneigés.

L'endroit était sauvage et magnifique.

Il aspira l'air vif, s'imprégnant de l'odeur des pins. Il se sentait en pleine communion avec cette nature sur laquelle l'homme n'avait pas de prise. Une sorte d'élévation de son âme vers le divin, aspiration à la pureté d'un monde parfait.

Un coup discret, frappé à sa porte, l'arracha à sa contemplation.

Il rentra dans la pièce et alla ouvrir. Un serviteur, tout de noir vêtu, attendait respectueusement sur le seuil.

- Le maître vous attend, monsieur. Votre breakfast est servi dans son salon particulier.

Altus hocha la tête et referma la porte. Il passa dans la salle de bain dallée de marbre. Une baignoire, ou plutôt un bassin, s'ouvrait en son centre. On y accédait par quelques marches.

Hild, enfoncée jusqu'au cou dans l'eau parfumée, fumait béatement une cigarette.

- "Il" m'appelle, murmura Altus en se coiffant.

Il rectifia une dernière fois le nœud de sa cravate, contempla un bref instant le spectacle de cette femme alanguie qui semblait flotter dans l'eau verte. Elle lui sourit, de ce sourire indéfinissablement provoquant, se cambra légèrement, faisant saillir un sein hors de l'eau.

- Tu en as pour longtemps ? Lui demanda-t-elle en se retournant sur le ventre, exposant ainsi sa croupe ronde.

Il se serait jeté à l'eau tout habillé. Mais on ne le faisait pas attendre.

- Je n'en sais foutrement rien, répondit-il d'une voix altérée. Mais tu ne perds rien pour attendre !

Il sortit comme on se sauve, congestionné et un peu essoufflé.

Le Maître était déjà installé devant un plantureux petit déjeuner. La table avait été dressée dans un petit salon meublé de tek. Les murs étaient tendus de tissus pourpres, légèrement plissés. Au sol, de larges dalles de grès ocre, couvertes de

tapis précieux.

Un feu crépitait dans l'âtre d'une petite cheminée ouvragée, dégageant une chaleur vivace.

Par une large baie, la pièce s'ouvrait sur le parc puis sur le lac et sa forêt.

- Bonjour, Maître, dit Altus en s'inclinant cérémonieusement.

Igor répondit à son salut d'un mouvement sec du menton.

- Prenez place, ordonna-t-il de sa voix grave.

Altus s'assit, quasiment sur une seule fesse. Son interlocuteur avait la désagréable faculté de le paralyser, et il devait déployer des efforts considérables pour ne pas perdre ses moyens en sa présence.

Le Maître, appelons-le ainsi pour simplifier, était un extraordinaire colosse. Deux mètres sous la toise, un quintal et demi sur la balance, le crâne dégarni, le restant coupé ras.

Barbe grise taillée carrée, descendant jusqu'à la poitrine, l'œil vert et vif. Un monstre à l'âge indéfinissable, probablement proche de soixante dix ans. Un ogre distingué qui engloutissait sans voracité et avec une certaine élégance une quantité affolante de victuailles : saumon fumé, caviar, œufs frits, charcuterie, pain bis et fruits. Le tout poussé par un Niagara de thé noir.

- Mangez, mon vieux, mangez, maugréa-t-il entre deux bouchées.

Altus obtempéra. Il prit une tranche de saumon fumé, vaguement écœuré par son vis-à-vis. Mais il ne s'agissait pas de le contrarier. Aussi piocha-t-il parcimonieusement dans les mets à lui offerts.

"Ma ligne, nom de Dieu, ma ligne ! Hild qui se moque déjà de mon bide..." Il imaginait l'orgie culinaire du déjeuner à venir... Il réprima un hoquet.

Ils mangèrent un moment en silence, sans échanger une parole.

Altus attendait que Igor ouvre le feu. Celui-ci le fit d'une façon inattendue.

- Votre amie, Altus, que fait-elle ?

Altus, dont le cerveau était habituellement agile, resta quelques secondes sans voix, pétrifié.

- Mais... mais elle prend un bain, bredouilla-t-il, s'en voulant instantanément d'avoir sorti pareille connerie.

Igor eut un rire silencieux, une espèce de spasme.

- Stupide, éructa-t-il. Je veux dire, dans la vie ?

Altus déglutit. Il faillit encore dire une sottise, qu'Igor savait forcément à quoi s'en tenir, puisque la Sécurité avait fait un rapport et qu'Igor lui-même avait donné son accord pour que Hild vienne ici...

Il se retint à temps. Le Maître - que ce terme l'agaçait... mais on ne menait pas à bien ce genre d'entreprise sans une bonne dose de mégalomanie - le Maître, donc, avait ses raisons que la raison ignore.

- Elle est, ou plutôt elle était étudiante, Maître. En philosophie.

Igor mastiquait avec application, regardant rêveusement par la baie vitrée. L'écoutait-il seulement ?

Oppressé par le silence, Altus poursuivit.

- Il s'est trouvé que ses aspirations profondes coïncidaient en grande partie avec notre grand dessein. Son intelligence est vive, elle est, malgré sa jeunesse, d'une maturité extrême. La vie ne lui a pas fait de cadeau, et ce qu'elle est aujourd'hui, elle ne le doit qu'à sa propre volonté...

- Et qu'est-elle donc ? Lâcha Igor, lointain.

De nouveau, Altus se troubla. Il devina qu'il avait parlé avec trop de fougue. Ne jamais laisser transparaître ses sentiments devant lui, se rappela-t-il. Il reprit malgré tout.

- Ce qu'elle est ? Une personne d'une grande culture. Sagesse, discernement,



volonté, une volonté qui, pour peu qu'on lui donne un but, est capable de tout. Igor se versa une dernière tasse de thé, dont le degré d'infusion aurait empêché Altus de dormir pendant une semaine.

- C'est pourquoi j'ai pensé à en faire une recrue et à vous la présenter, acheva-t-il.

Le silence retomba sur les deux hommes. Igor songeait, le regard perdu dans le lointain.

- Vous en êtes amoureux, murmura-t-il, plus comme une affirmation que comme une question.

Altus se sentit rougir comme un collégien pris en faute. Il ne sut trop quoi répondre à cette évidence. D'ailleurs, Igor n'attendait pas de réponse. Il eut un geste sec de la main, planta son regard dans celui d'Altus qui, malgré son trouble, le soutint.

- Bien, reprit Igor. A présent, exposez-moi où nous en sommes. Notre puzzle semble prendre tournure ?

Altus eut un sentiment proche de celui qu'éprouve un homme égaré sur des sables mouvants et qui soudain, retrouve la terre ferme. Puzzle... Le terme était plaisant, et constituait un étonnant raccourci du problème.

Heureux de boucler l'intermède Hild, il se lança dans un rapport succinct mais complet du montage en cours. Il avait tout lieu d'être satisfait de son travail, ce qui lui donnait une assurance nouvelle.

Igor, mains croisées sur le ventre, cigare aux lèvres et regard perdu dans le lac, paraissait ne pas l'écouter. Mais Altus savait d'expérience qu'il analysait et décortiquait les éléments au fur et à mesure qu'il les lui exposait. Après viendraient les questions, incisives, qui mettraient le doigt sur toutes les failles et les imprécisions du rapport.

Lorsque l'interrogatoire prit fin, Altus estima qu'il méritait la mention très bien. Mais il n'attendait pas de compliment, la perfection devait être la règle et de ce fait, n'était que naturelle.

Igor restait plongé dans une profonde méditation. Altus s'autorisa une cigarette, l'allumant sans bruit pour ne pas troubler le Maître. Il espérait qu'Igor lui donnerait quartier libre et qu'ainsi, il pourrait jouir de Hild.

Observant, songeur, les volutes qui montaient dans l'air, il imaginait qu'elle l'attendait nue, alanguie sur leur couche...

Igor rompit le fantasme naissant d'Altus en se levant. Il s'étira comme un tigre s'éveillant d'une sieste digestive et il se dirigea vers la porte. Un instant, Altus pensa qu'il allait le planter là. Mais avant de sortir, Igor se retourna. Il fixa Altus de ses yeux verts, le fouillant jusqu'au fond de son âme.

- Vous repartez sur l'heure. Poursuivez et achevez ce que vous avez entrepris.  
Je veux le puzzle complet avant fin juin.

Fin juin, s'étrangla Altus intérieurement, mais il est fou !

Igor poursuivit.

- Je crains que la jeune personne qui vous accompagne ne vous prenne trop de temps et d'énergie. Aussi restera-t-elle ici jusqu'à nouvel ordre.

Altus crut défaillir, voulut protester, mais Igor avait disparu. A sa place apparut John, son factotum. Cheveux ras et puissante carrure, il était le chauffeur assistant garde du corps du Maître.

- Vos bagages sont dans l'avion. Décollage immédiat. Si vous voulez me suivre...

- Mais enfin ! Je dois prévenir la personne avec qui je suis venu ! Hurla Altus, tout à la fois rageur et paniqué.

John eut un sourire froid.

- Désolé, Monsieur. Mais les ordres du Maître sont stricts.

La mort dans l'âme, Altus le suivit. Il savait qu'il serait suicidaire d'insister.